

# Proposition d'évolution de modèle des courses de coupe du monde de ski alpin

Le point de vue de Pierre-André BAUGEY



La Coupe du monde existe depuis 1967. Serge LANG, un journaliste français, en fut l'instigateur en son temps. Les règlements ont bien sûr évolué en 56 ans, notamment les formats de course : on a ajouté aux quatre disciplines le parallèle, le combiné, etc. L'évolution s'est faite aussi concernant les départs : ne retenir que les trente premiers de la première manche pour la seconde manche avec un ordre inversé du résultat a suscité l'intérêt des spectateurs et téléspectateurs.

## Une remarque positive sur le plan de la mise en scène télévisuelle

Lors des derniers Championnats du monde, on a vu une évolution sur le plan télévisuel très significative de la production avec les beaux ralentis. Le filmage par drone\* donne une idée de la vitesse, le téléspectateur se rend bien compte de la maîtrise de la trajectoire, de la difficulté de la réalisation de la courbe parfaite, de l'impact à la banderole de porte. Le défilement de temps de sections, des temps intermédiaires, de la place de l'instant au moyen d'une puce placée sur la chaussure du skieur et l'affichage de la vitesse instantanée sur une plus grande amplitude permettent sûrement au spectateur de « vivre » la course au plus près. Une belle initiative de la FIS.

## Mais est-ce suffisant ?

En dehors des TV des nations phares comme la Suisse et l'Autriche, on n'observe que de petites audiences télé pour une Coupe du monde de ski alpin lambda : de 50 à 60 000 téléspectateurs sur Eurosport, dit-on, et une participation de 3 à 6 000 spectateurs sur stade en France au grand maximum.

En revanche, une Coupe du monde de biathlon rassemble environ 600 000 téléspectateurs et 15 000 personnes par jour dans le stade du Grand-Bornand. Le spectacle tient en haleine les spectateurs dont une partie n'est jamais venue aux sports d'hiver. L'IBU a su aussi évoluer en instituant des formats courts avec quatre passages au pas de tir. Elle a institué la mass-start et la poursuite... C'est du sport-spectacle.

Le ski de fond a innové en développant les circuits sur des sites ouverts où l'on voit plusieurs fois les skieurs passer sans se déplacer. Le tour de ski avec sa montée terminale est passionnant. Le sprint est une épreuve dynamique.

\*Il y a trois ans j'avais suggéré, sans effet, à un entraîneur de la FFS, l'utilisation du drone pour l'entraînement à la descente. Ce moyen me semblait très pédagogique.

## Pour le ski alpin la FIS évolue... un peu. Un exemple :

Il y a eu une innovation remarquable sur un profil de piste. Par exemple sur le tracé de la seconde manche du slalom de Chamornix :

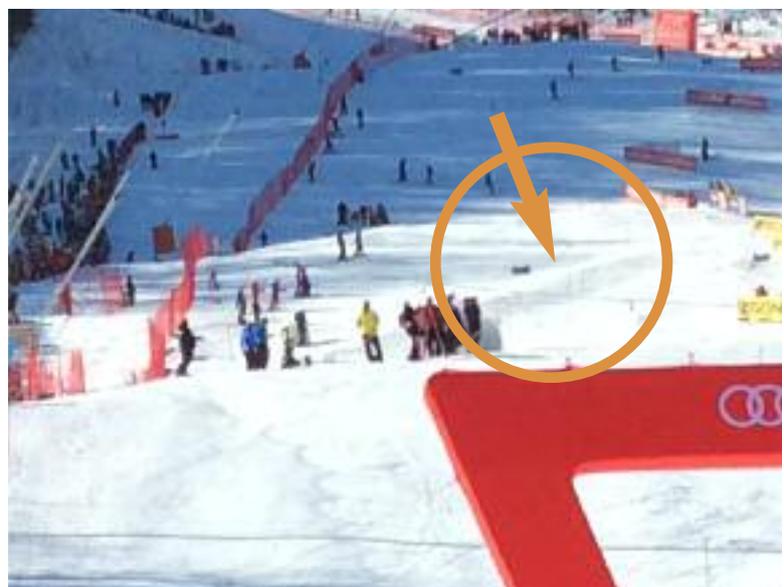
Dans le début du parcours, un passage en rupture de pente assez prononcé et intentionnellement renforcé par apport de neige, suivi de portes en dévers.

Une modification artificielle du profil de la piste sous la forme d'un long talus oblique en neige sur lequel le traceur avait piqué un passage de portes. Il avait utilisé la partie gauche de ce talus comme une contrepente sur quelques virages vers la gauche pour finalement réaliser un droite-gauche en passant de l'autre côté du talus puis en repassant le sommet.

Ces deux difficultés techniques ont paru intéressantes et constituaient, outre un passage spectaculaire, un repère pour spectateurs.

Ces fameux monticules ont fini par m'intriguer, je me suis renseigné et j'ai appris qu'ils avaient été construits artificiellement avec de la neige en accord avec le Race Director de la FIS. Cette information m'a été confirmée par son Secrétaire général.

A ma connaissance, à part quelques tremplins artificiels qui pouvaient se révéler utiles en vitesse, la FIS n'autorisait pas à ce genre d'"extravagance".





## La FIS devrait aller plus loin en essayant d'attirer plus de spectateurs et de téléspectateurs à ses circuits Coupe du monde de ski alpin par des innovations

### Sur les profils

Voir trop souvent un déroulement de courses sur des profils rectilignes, en super G, en géant et en slalom est certes intéressant du point de vue esthétique mais pas forcément passionnant pour le spectateur commun.

On devrait aller plus loin.

On doit rendre nos Coupes du monde de ski alpin visuellement et télévisuellement plus attractives en utilisant des profils de terrain où habileté et reconnaissance parfaite du tracé s'associent à la qualité technique.

Le slalom géant d'Adel Boden est un bel exemple et c'est pour cela qu'il est apprécié. Celui de Palissade Tahoe qui s'est déroulé probablement sur un terrain naturel est aussi un témoignage spectaculaire - même un peu trop extrême : on voit le spectacle, inhabituel, de beaucoup de grands champions en difficulté.

Et si l'on va dans ce sens, il y a deux possibilités :

- Dans le choix de terrains naturels qui correspondent aux souhaits : passages spectaculaires, bosses simples ou doubles, dévers et contre-pentes, parties talutées qui seraient des marqueurs de temps intermédiaires et d'un intérêt technique et tactique évident pour les connaisseurs.

- Sur un terrain naturel un peu trop uniforme, il conviendrait de créer ces difficultés artificiellement.

Bien entendu des modifications de terrain se feraient sous le contrôle de la FIS et de ses techniciens soit lors des inspections d'automne ou au moment des épreuves, de manière artificielle.

Toutes les disciplines du ski alpin seraient concernées mais pour le super-G et la descente, il conviendrait gérer tout cela en fonction bien entendu de la vitesse.

### Sur des rythmes plus dynamiques, plus attrayants des épreuves.

Une remarque personnelle faite en son temps et que je proposerais aujourd'hui :

La Coupe du monde de ski alpin est une compétition internationale organisée chaque année par la Fédération internationale de ski (FIS) depuis 1967. Cette compétition classe les skieurs sur l'ensemble d'une saison et non sur une seule épreuve, comme c'est le cas aux Jeux olympiques d'hiver et aux championnats du monde.



Imaginée en août 1966 lors des championnats du monde de ski alpin par un groupe de journalistes et d'entraîneurs sur une initiative du français Serge Lang, reporter au quotidien sportif L'Équipe, elle est organisée depuis 1967 (plus précisément le 5 janvier 1967 lors des épreuves de Berchtesgaden, en Bavière) par la FIS et a lieu chaque année.

La majorité des courses sont organisées en Europe, des épreuves ont aussi lieu sur le continent nord-américain et asiatique. Il est arrivé de voir des courses organisées en Argentine, en Australie ou en Nouvelle-Zélande. Jean-Claude Killy et Nancy Greene sont les vainqueurs du classement général des deux premières saisons de la Coupe du monde.

Au départ, les skieurs et skieuses se mesurent sur trois épreuves : le slalom, le géant et la descente. Ce qui désavantage les spécialistes exclusifs de la vitesse, tel Franz Klammer qui reste à ce jour le recordman des victoires en descente (25, dans les années 1970 et 1980), mais n'a jamais pu lutter pour le classement général face à des champions comme Ingemar Stenmark ou Gustav Thöni.

Ainsi, une autre épreuve de vitesse débute en 1986 : le Super-G. Auparavant, le combiné alpin avait trouvé sa place au calendrier en 1976. Dans la décennie 2010, plusieurs formules de slalom ou géant parallèles sont ajoutées. Seul Marc Girardelli a réussi chez les hommes à s'imposer dans les cinq formats de course majeurs au cours de la même saison, en 1988-1989. Petra Kronberger (en 1990-1991), Janica Kostelic (en 2005-2006) et Tina



Maze (en 2012-2013) ont signé le même exploit du côté des femmes. Le record de victoires hommes et femmes confondus en une saison est détenu par Mikaela Shiffrin : dix-sept en 2018-2019, laquelle établit à partir de 2022 le record de succès dans une discipline du ski alpin, cinquante-trois en slalom, devant les quarante-six victoires d'Ingemar Stenmark en slalom géant.



J'ai exercé durant de longues années les fonctions de Délégué Technique Alpin FIS.

Au début des années 2000, la FIS réfléchissait à un modèle appelé le "KO slalom" et avait demandé aux délégués de faire des propositions.

En décembre 2001, alors DT de la Coupe du monde de slalom de Madonna di Campiglio, j'avais cogité sur le sujet et j'avais avancé l'idée de proposer un slalom éliminatoire la veille de l'épreuve de la Coupe du monde pour ne garder que les 10 premiers de l'éliminatoire pour l'épreuve de Coupe du monde auxquels s'ajouteraient les 20 premiers mondiaux de la discipline du moment et en plus les « 400 points ».

J'avais fait aussi une seconde proposition

Madonna, comme d'autres stations à l'époque, avait les deux manches tracées en même temps. Je proposais un temps de reconnaissance des deux tracés et un court intermède de vingt minutes entre les deux manches.

Durant ce court moment, on aurait vu sur le grand écran des retours sur images de la première manche accompagnés de commentaires de spécialistes et de la pub pour faire patienter les spectateurs et téléspectateurs. Ça aurait été un format dynamique de deux heures environ. Bien entendu il fallait une remontée mécanique qui hisse les coureurs en 15 minutes et suffisamment d'espace pour les deux manches. Mais la FIS pouvait exiger cela dans les conditions d'attribution hors, bien entendu, des plus grandes courses classiques.

Pas de retour de la FIS.

Je remets cette idée en avant avec une autre proposition

Tous les coureurs pourraient participer à la deuxième manche sous forme de deux groupes :

Les coureurs qualifiés

Les coureurs disqualifiés ou abandons

Avec pour ces derniers un départ après les coureurs qualifiés.

Ceci avec deux classements, celui de la Coupe du monde d'abord avec les qualifiés et le second avec tous les participants pour le grand prix de la station.

Aujourd'hui les préparations optimales que l'on ne connaissait pas il y a vingt ans permettraient de faire les deux manches dans le même tracé. On a le temps d'une remise en état de suite après la première manche.

### Sur les temps de course

En sortant un tant soit peu de la tradition.

On ne chercherait plus la performance physique sur le temps de course mais on favoriserait sur des temps de manche ou de course plus courts l'habileté et la maîtrise technique avec la re-

cherche de pistes comportant des mouvements et le passage plus rapide des concurrents.

Temps de manche aux alentours

De 50 secondes pour le slalom

De 60 secondes pour le géant

De 110 secondes pour le super G

De 120 secondes pour la descente (en supprimant les longs plats).

### Sur la globalité

En ajoutant que, pour toutes les disciplines, l'épreuve sélective serait une épreuve Coupe continentale, coupe d'Europe, Canam, etc.

Les super G et les descentes pourraient aussi se faire en deux manches.

On conserverait les grands rendez-vous pour les filles, type Cortina pour la descente et le super G, et pour les garçons Kitzbühel, Wengen pour la descente, Adelboden pour le géant, etc. Les points FIS calculés sur temps de course ne posent pas de problème - plus c'est court, plus c'est cher.

Avec bien entendu, une introduction progressive de ce modèle de course.

Je peux comprendre que ce dont je parle est un peu révolutionnaire pour les puristes mais cela pourrait être des solutions pour que plus de monde s'intéresse aux CDM de ski alpin. Cela servirait en tout cas de base de réflexion à l'avenir. ■

